

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centims par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

OR ET ALLIAGE

DANS

LA VIE DEVOTE

PAR

LE T. R. P. J.-M.-L. MONSABRÉ

Des Frères - Prêcheurs

7e ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE

1 vol. in-18 de 208 pages.....Prix franco : 50 cts

Pour l'édification de nos lecteurs, nous donnons aujourd'hui un des neuf chapitres de cet intéressant ouvrage.

III

LA VRAIE DÉVOTION EST HUMBLE

LA FAUSSE DÉVOTION EST ORGUEILLEUSE

Nous avons considéré l'acte principal de la dévotion, et nous en avons tiré un premier caractère. — La vraie dévotion recherche Dieu directement et uniquement ; la fausse dévotion se recherche elle-même, en s'arrêtant trop aux moyens qui doivent la conduire à Dieu.

Si, de l'acte principal, nous passons aux habitudes de la vie dévote, les considérant dans l'esprit, le cœur, la volonté, la conduite extérieure de ceux qui font profession de servir Dieu, nous serons mieux informés encore sur les caractères de la vraie et de la fausse dévotion, et plus à même de découvrir, dissiper et détruire les illusions qui nous trompent et les imperfections qui ternissent l'éclat de notre vie spirituelle.

Commençons par une habitude radicale et essentielle : l'humilité.

L'humilité, selon saint Thomas, est une vertu qui tempère et refrène les desirs de l'âme, pour qu'elle ne tende point immodérément vers les choses élevées. Ou bien : " Une vertu par laquelle l'homme se réprime, pour ne point se laisser emporter vers les choses qui sont au-dessus de lui. " D'où il est évident que l'humilité n'est point une négation opiniâtre et aveugle du bien qui est en nous, une sorte d'entêtement qui recherche la bassesse, une pente prise vers l'abrutissement, comme le pensent si ridiculement ceux qui manquent des premières notions de la vie spirituelle.

Elle est humble, c'est-à-dire qu'en s'engageant au service de Dieu elle consent à marcher par les voies ordinaires. Elle ne désire point les faveurs exceptionnelles, les dons éminents, les caresses mystérieuses que l'époux des âmes veut bien faire, dans certains jours de plus grande intimité, à ceux qu'il aime. Elle comprend que ce n'est pas l'ordre accoutumé de la vie spirituelle, et, si elle sent naître une vague aspiration vers ces grandes choses, elle l'étouffe aussitôt par la considération de sa misère, de sa fragilité, de ses fautes, de son indignité. Elle est toujours prête à dire : " Seigneur, je ne suis pas digne que vous vous occupiez de moi, que vous veniez sous mon humble toit : retirez-vous de moi, Seigneur, car je suis une créature pécheresse. Recede à me, Domine, quia homo peccator sum. " La paix de la cons-

science et la persévérance de cette première bonne volonté qui l'a jetée entre les bras de Dieu, suffisent à sa joie et à son bonheur. Elle se répète souvent ces paroles : " Il est mieux pour toi d'avoir moins que de posséder de grands dons, qui pourraient te rendre orgueilleuse et superbe. Melius est tibi minus habere quam multum velle posse superbie. "

La vraie dévotion est humble : cependant elle ne repousse pas la grâce, quand la grâce vient la visiter. Dieu est si bon qu'il aime à prodiguer le bien qui est en lui. L'âme dévote le reçoit avec une joie soumise, mais sans s'y arrêter immodérément, surtout sans oublier celui qui l'envoie. " Quelle chose as-tu, se dit-elle avec l'apôtre, que tu n'aies reçue ? Pourquoi l'en glorifier comme si tu la tenais de toi-même ? " La moindre faveur, la moindre consolation, le moindre bon mouvement, est pour elle le sujet d'une fervente action de grâces, par laquelle elle retourne à son auteur le bien qui lui est fait. " Je vous bénis, dit-elle, ô mon Père céleste, je vous bénis, Père de mon Seigneur Jésus-Christ, qui avez daigné vous souvenir de ce pauvre " moi " si petit et si méprisable. O Père de miséricorde et Dieu de toute consolation, qui m'avez consolée et réjoui quand j'en étais indigne ! " — " Béni soyez-vous, mon Dieu ; car, bien que je sois indigne de toute grâce, votre noble majesté et votre infinie bonté ne cessent pas de faire du bien à des ingrats et à ceux qui sont éloignés de vous. Ne permettez pas que nous demeurions en nous-mêmes, mais retournez-nous vers vous, afin que nous soyons reconnaissants, humbles et dévots : car vous êtes notre salut, notre vertu et notre force. "

La vraie dévotion est humble ; elle ignore les habiletés puériles de l'amour-propre, toujours fécond en excuses ; elle avoue sans déguisement toutes ses imperfections et tous ses défauts. Elle sait que, plus elle s'abaisse, plus elle attire à elle la haute majesté de Dieu ; que plus elle en redoute les glorieux baisers, plus elle les appelle. Est-ce que tout ne proclame pas les augustes préférences de Dieu pour ce qui est petit et obscur, vil et caché ? Ce n'est pas sur des arbres gigantesques, c'est sur d'humbles arbrisseaux qu'il fait naître la reine des fleurs. C'est sous des touffes humilées, foulées par les pieds distraits des animaux et des hommes, qu'il bénit la violette et remplit sa petite coupe des plus suaves parfums. C'est dans les entrailles de la terre, au sein d'une roche aride ou d'une poussière inféconde, c'est dans les profondeurs de l'océan, sous les valves d'un coquillage sans prix, qu'il a mis l'argent, l'or, l'émeraude, le rubis, le diamant, la perle et toutes les précieuses choses dont se parent les rois et les grands. C'est à des bergers qu'il a révélé, pour la première fois, la majesté anéantie de son Fils unique. C'est sur les abaissements, les humiliations, les opprobres de ce cher Fils qu'il a entassé toutes les gloires. C'est du néant qu'il a fait jaillir et les esprits bienheureux qui l'adorent dans le ciel, et l'armée infinie des astres, dont les splendeurs inaltérables et les harmonieuses révolutions chantent sa grandeur, et

tout ce qui vit et tout ce qui respire. " O Dieu de ma vie, je sais ce que vous aimez ! je m'abaisse, je me fais petit : car c'est aux humbles que vous donnez votre grâce. Je suis poussière et cendre. Si je m'estime davantage, vous vous tenez debout contre moi, et mes péchés roulent de mon néant un témoignage que je ne puis contredire. Mais si je m'abaisse, si je me refuse à rien, si je me suis baissé à mes yeux, je tombe dans la poudre qui est mon partage, votre grâce me sera propre, votre lumière s'approchera de mon cœur !... Si vous m'abandonnez à moi-même, je suis tout néant et infirmité ; mais si vous me regardez, je deviens fort et rempli d'une nouvelle joie. O la merveilleuse chose, que je sois relevé si tôt et embrassé avec tant d'amour, lorsque, par mon propre poids, je tombe vers les profondeurs de l'abaissement ! " Tels sont les pensées et les sentiments de l'âme vraiment dévote.

Elle est humble ; et elle met en pratique ce conseil du Bien-Aimé : " Ma fille, rien ne vous est plus utile et plus sûr que de cacher la grâce de la dévotion, de ne vous en élever jamais, d'en parler peu, de n'en pas faire trop d'état. " Elle ne dit donc rien de ce qui se passe dans sa vie intime ; rien des douceurs qu'elle éprouve, rien des caresses qu'elle reçoit. " Elle garde avec fidélité le secret du Roi des rois. " Ses prières, ses jeûnes, ses mortifications, ses rapports fréquents avec Dieu lui sembleraient profanes si elle en parlait à d'autres qu'à ceux qui la conduisent, la dirigent et la soutiennent dans les voies de la perfection. Semblable à ces fleurs modestes dont le délicieux parfum réjouit l'odorat avant qu'on puisse savoir où elles se cachent, elle répand autour d'elle la bonne odeur de ses vertus.

Enfin la vraie dévotion est humble, et pour cela, elle estime tout le bien qu'elle voit dans les autres, elle se réjouit de toutes les faveurs que Dieu se plaît à répandre dans les âmes. Elle évite les comparaisons fautiveuses et attristées. Elle est facilement édifiée de tous les bons exemples qu'elle rencontre. Elle en fait l'objet d'une pieuse émulation. Elle croit à l'ombre de toutes les vertus, jus qu'à ce qu'il plaise à Dieu de l'élever en honneur et gloire, par des grâces qu'elle a admirées avec une touchante simplicité et un sincère détachement. De cette humilité, par rapport à Dieu, il résulte une humilité générale, qui rend faciles tous les rapports de l'âme vraiment dévote avec le prochain. On ne peut parvenir à la blesser, ni par avertissement, ni par reproche, ni par injure, parce qu'on se tient sous les pieds de Dieu, elle se tient sous les pieds de tout le monde.

Nous avons déjà trouvé un mot pour caractériser la fausse dévotion, en opposition à ce que nous venons de décrire. — Elle est orgueilleuse. — Non pas de cet orgueil fatal, qui est le plus grand des crimes que l'homme puisse commettre contre Dieu et qui le détourne tout à fait de lui ; mais de cet orgueil amoindri, qui subsiste avec des pratiques pieuses et qui trouve, hélas ! le moyen de s'en nourrir. Même en nous donnant à Dieu, nous portons en nous le germe de toutes les passions, et elles se manifestent selon notre genre de vie et le milieu dans lequel nous respirons et agissons.

La fausse dévotion est donc orgueilleuse, et son orgueil se manifeste par des desirs immodérés et des tendances exagérées vers les choses extraordinaires. Elle n'a pas plutôt mis les pieds sur les pentes abruptes qui conduisent à la perfection, qu'elle voudrait être au sommet et recevoir en plein ces torrents de lumière et ces ardeurs fécondes, que Dieu réserve pour ceux qui ont longtemps marché et qui se sont meurtris dans de difficiles sentiers. Sortie tout à l'heure de la misère du péché, elle l'oublie avec une légèreté qui tient du prodige, et s'étonne qu'on lui épargne les grâces qu'elle demande avec une avidité immortelle. On a beau lui dire : attendez, — elle ne veut pas attendre. Elle se précipite, elle veut saisir Dieu de ses deux bras, pour qu'il soit tout à elle, et nous ne pouvons mieux la dépeindre qu'en la comparant à ces serviteurs trop empressés qui, honorés d'un sourire de leur maître, prennent la liberté de l'accabler de leurs caresses indiscrettes.

A-t-elle reçu quelque grâce, quelque consolation intérieure, quelque chose qui ressemble à une faveur de Dieu : sa joie déborde, elle est triomphante. Ce n'est pas un " Domine, non sum dignus " qu'elle recite du fond du cœur, mais une sorte de cri qu'elle pousse et qu'on pourrait traduire par : " Ah ! enfin !... " Elle attendait cela. La voilà

contente, si contente, qu'elle oublie presque, d'un don qui lui est fait, celui dont elle le tient. Au lieu de rendre grâces, elle attend autre chose, comme si tout était dû au désir qu'elle éprouve de tout recevoir.

Elle n'ignore pas tout à fait que Dieu donne sa grâce aux humbles. Vous entendez souvent protester de son indignité. Elle se fera petite, aussi petit que possible ; mais en paroles, cela ne coûte rien. Son esprit demeure toujours tenu vers ces grandeurs spirituelles qu'elle convoite avec un appétit déréglé. Quand elle s'humilie et qu'elle s'appelle misérable, c'est dans l'espérance qu'on l'atera son amour-propre par une bienveillante contradiction. Croyez-la sur parole, vous la blessez, et quelquefois même, vous la mettez en fureur. Elle n'aura pas à seizer de langue pour raconter votre sottise et votre mépris.

Elle est aussi adroite qu'empressée à se justifier de tout reproche qui lui paraît fâcheux. Si vous lui faites remarquer sa susceptibilité, — c'est à son avis, une délicate sensibilité ; son entêtement, — c'est de la force de caractère ; son insolence, — c'est de la franchise ; sa mollesse, — c'est de la douceur ; le désordre de ses affections, — c'est de la tendresse de cœur ; — et le reste. Tous ses défauts sont habillés et parés par son amour-propre, avec une certaine dévotion et recherche qui les rend méconnaissables.

Mais ce qui nous semble beaucoup plus regrettable, c'est que la fausse dévotion oublie le conseil de la sagesse : " Sacramentum repis abstondere bonum est ; il est bon de cacher le mystère du Roi des rois, " et se laisse aller à l'indiscrétion vaniteuse, chose heureusement rare, et fâcheuse extrémité de l'orgueil spirituel ! Il arrive que telle personne ne craint pas de livrer avec empressement à tout le monde, les secrets les plus délicats de sa vie religieuse. Sans doute, elle n'embouche pas la trompette, comme les pharisiens ; elle ne s'élève pas, sur la place publique, une apologie de ses vertus ; mais, pour être moins grossière, elle n'en arrive pas moins à ses fins, c'est-à-dire à la divulgation, à la publicité de ce qu'elle est et de ce qu'elle fait.

Elle prodigue les confidences. Elle dit à toute l'monde, pas à la fois, mais petit à petit : — Ecoutez, que je vous apprenne un grand secret. Tel jour et à telle heure, j'ai senti devant le saint-Sacrement comme un feu mystérieux qui fondait mon cœur ; j'ai entendu comme une voix qui me parlait. Pendant mon oraison j'ai cru voir Notre-Seigneur à mes côtés, Ah ! j'ai versé de bien douces larmes ! En vérité, Dieu me comble malgré mon indigne. Mais n'en parlez à personne. — Oh bien ! — En le bonheur de pouvoir prier pendant de longues heures. Mon confesseur a la bonté de m'entendre longtemps, bien longtemps, et encore il ne m'est pas possible de lui dire tout ce qui se passe en moi. — Il m'a permis de faire des pénitences extraordinaires. Le croiriez-vous, j'ai porté un cilice ; oh ! cela fait bien mal, mais la grâce de Dieu est si forte ! — Je communie fréquemment et toujours avec un nouveau charme. Je peute l'office de la Sainte-Vierge, de Saint-Joseph, du Saint-Sacrement ; enfin je ne puis plus souffrir. — Non dit-rien à personne. — Et la fausse dévotion accomplie ainsi, dans un temps donné, un petit pèlerinage de confidences qu'elle a en soin de placer dans des endroits bien obscurs ; de telle sorte que, au bout de quelques semaines, elle a mis à la porte de sa vie une engeance ou tout le monde le peut lire : Aux faveurs célestes ! aux consolations spirituelles ! à la vraie pénitence ! à la fréquente communion ! — Cette comédie est riche le au possible ; cependant, qui n'en serait profondément attristé, en songeant que toutes les âmes vraiment pieuses en pâtissent, et que la salutaire influence de leur vertu peut en être diminuée.

Si facile à se réjouir pour elle-même, la fausse dévotion n'éprouve plus le même sentiment quand il s'agit des autres. Elle est jalouse de l'intérêt qu'on leur porte. Elle s'afflige des grâces qui tombent ailleurs que dans son âme, et, sous de doucereuses félicitations, elle cache une basse envie. Elle adresse à Dieu, à son cœur, et quelquefois à tout le monde des *pourquoi* sans fin. Elle en revient toujours à des comparaisons qui la blessent, quand elle ne les croit pas en sa faveur. Au lieu d'être encouragée par le bien qu'elle ne fait pas, elle y voit une injure et une défaite qui l'agressent et la poussent à des dénigrement.